

# 30<sup>ième</sup> dimanche ordinaire

28 octobre 2018

Jr 31, 7-9 ; Hébr 5, 1-6 ; Marc 10, 46-52

Ne sommes-nous pas, frères et sœurs, comme le fils de Timée, sur le bord de la route, la route de la vie, chacun en marche vers son destin.

Nous demandons des fois à voir vraiment ce Jésus, qui s'attarderait, ne fût-ce qu'un moment, malgré notre allure, pour nous confirmer dans notre bon droit de chercher une réponse à nos questions personnelles, la marche à suivre. Nous allons demander à l'Eglise qu'elle nous l'indique. Sinon, dans la société, à des honnêtes gens qui pourraient nous éclairer.

Eh bien ! Que de fois la foule, à sa façon, nous intime de nous taire, voyons !

Il arrive, convenons-en, que l'Eglise, j'entends, les clercs et les fidèles, nous-mêmes à certains jours, nous empêchons de l'approcher, Jésus, de lui dire comment nous voudrions, même aveugles et pécheurs, que nous voulons être sincèrement comptés au nombre de ses disciples ? Non ! « Hors de l'Eglise, pas de salut ! », disait-elle encore au siècle précédent.

Et ce n'est pas mieux, dans la société ! On veut « voir » aujourd'hui, comme le fils de Timée, mais c'est le plus souvent pour nous, c'est voir à la télé. On veut des médias qui nous dévoilent enfin la vérité, mais, ne nous trafiquent-ils pas la vérité, ...avec des artifices, des non-dits, du bluff en autant de fake news, finalement.

Et permettez ! Il n'est pas exclu que nous-mêmes nous nous voilions la face. Il y a des jours où nous ne voulons pas voir. On s'interdit de reconnaître qu'il en est bien ainsi. Ou alors, on veut, bien sûr, être chrétien mais sans exagérer ! Doucement, nous disons-nous ! Et on se berce de compromis, d'un contact avec Jésus, furtif ou doucereux. Mais ce n'est pas Jésus !

Et voici ! Ici, Jésus passe. Crions-nous pour l'appeler ? Qui ose encore lever la voix aujourd'hui quand d'aucuns ne veulent plus de lui, ni de chrétiens ? En réalité, « Je suis au milieu de vous », disait-il à ses disciples. Rassurez-vous ! Il sera encore là, tout à l'heure, après

cette eucharistie, lorsque nous nous échangerons des vœux de bon dimanche, en pensant à lui. De toute manière, nous l'avons enté à la conscience, au cœur chevillé.

Ah ! L'évangéliste, le plus heureusement du monde, poursuit son récit. Entre parenthèses, n'ai-je pas été trop sévère dans le portrait que j'ai tiré de l'Église et de la société ? De toute façon, S. Marc, lui, décrit si bien l'issue de cette crise. Il y avait tout de même, dit-il, dans l'entourage des fidèles, -ah ! Vous voyez !- des gens pour lui dire que Jésus l'appelle.

Alors ? Que faisons-nous ? Imitons-nous le fils de Timée ? Laissons-nous là notre manteau, nos confort, notre amour-propre ? Frères et Sœurs, est-ce que nous bondissons pour saisir Jésus ?

Avons-nous encore de la spontanéité en faveur de Jésus ? Car n'est-ce pas cette spontanéité qui pousse Jésus à demander à l'aveugle comme à nous ce qu'il doit faire pour nous ? Si Jésus lui a répondu que c'est sa foi qui le sauve, le miracle n'est pas de Jésus mais de l'aveugle qui y a cru, en aimant, en misant sur Jésus.

Et la voie était à nouveau dégagée, la direction, le sens, le bon sens clairement rétabli.

A vrai dire, frères et sœurs, quand nous ne voyons plus clair, recourons à Jésus, sans nous étonner qu'il nous dise avec sa délicatesse toute divine : « Il y a plus en toi ! Scrute ta meilleure part » D'ailleurs, il disait aussi : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! »

Voyons voir !